

tout le cours de l'année, mais surtout pendant le mois de juillet, des pèlerins y venaient en grand nombre, de la plus grande partie du Perche, invoquer la Mère de la Sainte-Vierge. On peut donc regarder comme indubitable que les émigrants, partis pour le Canada, de Tourouvre, de Mortagne, de La Ventrouse, de Randonnay et autres paroisses du Perche, étaient venus bien des fois prier dans ce sanctuaire, et, quand ils émigrèrent dans la Nouvelle-France, ils emportèrent, profondément gravée au fond de leurs cœurs, la dévotion à la "*Bonne Sainte Anne*", la protectrice des marins et des voyageurs.

Ces Percherons, lorsqu'ils furent arrivés sur les rives du Saint Laurent, s'établirent presque tous sur la Côte de Beau-pré, près de Québec. Mais, curieuse coïncidence ! la première chapelle, dédiée à sainte Anne dans la Nouvelle-France, fut bâtie par l'abbé de Queylus, en 1658, sur la côte de Beau-pré, là même où avaient fixé leur demeure presque tous les colons, venus du Perche. Elle devait leur servir d'église paroissiale. Quelle ne fut pas alors l'allégresse de tous ces serviteurs de sainte Anne ? Leur dévotion à cette bienheureuse sainte, que leurs mères leur avaient appris à aimer dès leur plus tendre enfance, se réveilla dans leurs cœurs plus vive et plus ardente que jamais, et l'affection qu'ils avaient eue pour le sanctuaire de sainte Anne dans le Perche, ils la reportèrent sur celui de Beau-pré. Aussi, c'est avec la foi la plus vive qu'ils invoquèrent la céleste patronne de leur église ; leur exemple eut des imitateurs, et tous ces dévots serviteurs de sainte Anne obtinrent de sa bonté et de sa puissance de grandes faveurs et de nombreux miracles. Telle est l'origine du pèlerinage de Sainte-Anne-de-Beau-pré, près de Québec.

L'ABBÉ A.-P. GAULIER